

*De la dichotomie*

Tout homme de science plongé dans les méandres d'un problème embrouillé vous dira que sa complexité ne saurait se résumer en une dichotomie, un conflit de deux interprétations antagonistes. Néanmoins, pour des raisons que je n'arrive toujours pas à comprendre, l'esprit humain se complait à opposer les contraires — en tout cas dans notre culture, mais sans doute d'une façon plus générale, comme l'ont prouvé les analyses structuralistes de systèmes de pensée non occidentaux. Quant à notre propre goût pour l'antithèse, il remonte au moins à Diogène Laërce et à son célèbre aphorisme : « Protagoras soutenait que toute question comporte deux aspects très exactement opposés l'un à l'autre. »

J'ai pesté contre ce genre de simplification, mais j'ai aujourd'hui l'impression qu'une autre stratégie serait plus profitable au pluralisme. Je désespère d'amener mes semblables à laisser tomber cette tactique familière et rassurante qu'est la dichotomie. Sans doute vaudrait-il mieux élargir le cadre du débat en faisant appel à des dichotomies plus opportunes, ou tout bonnement autres que les divisions habituelles. Toutes les dichotomies ne sont que des simplifications, alors que la redistribution d'une quelconque opposition sur des axes variables de plusieurs dichotomies orthogonales doterait l'intelligence d'une marge de manœuvre beaucoup plus vaste, sans nous obliger à nous priver de nos outils de réflexion les plus confortables.

Le problème ne tient pas tant à ce que nous soyons portés à forger des dichotomies, mais que nous imposions au monde et à toute sa complexité les divisions par deux erronées ou fallacieuses. La faiblesse de certaines dichotomies résulte de leur anachronisme. Darwin, par exemple, a tracé une telle ligne de partage des eaux que nous avons aujourd'hui tendance à abuser de la réussite de sa dichotomie classique — évolution contre création —